

Leyla Majeri

Anticipating Hypersea



Leyla Majeri, matériel provenant d'archives personnelles et familiales, circa années 70. Avec l'aimable permission de l'artiste.

OPTICA
CENTRE
D'ART
CONTEMPORAIN

Vernissage

Samedi le 11 novembre 2023, 15h à 17h

Exposition

11 novembre - 16 décembre 2023

Mardi au samedi de 12h à 17h

Présentation publique de l'artiste

16 décembre 2023, 15h à 16h

5445, avenue de Gaspé #106
Montréal (Québec) H2T 3B2

tél. 514 874 1666
info@optica.ca
optica.ca

Leyla Majeri présente l'aboutissement de sa recherche effectuée, de septembre 2022 à avril 2023, dans le cadre de la résidence Intersections, résultant d'une entente entre l'École des arts visuels et médiatiques de l'université du Québec à Montréal, le Conseil des arts de Montréal et OPTICA.

La pratique de l'artiste est à la fois installative, sculpturale et touche aussi au film d'animation expérimental. Chez OPTICA, Majeri propose un environnement qui rassemble trois corpus d'œuvres et qui font état de ses recherches, portées sur la déconstruction et la décolonisation d'idées dominantes, en empruntant aux thématiques liées à l'ethnographie de type fictionnel et à la biologie spéculative.

Au cœur de sa pratique, elle considère le jardinage comme une façon « d'appréhender l'objet artistique autrement que par l'entremise d'une seule et même perspective ». Le métissage entre les disciplines lui permet des intrusions dans différents territoires et leur savoir-faire afin de ré-imaginer les normes au sein du monde de l'art et la manière d'appréhender ce qui fait monde. Elle met de l'avant une « approche axée sur une exploration processuelle (et existentielle) où le langage, les gestes, la matière et le lieu sont amenés à être interrogés et renégociés ».

Le vivant, le végétal, font figure de matière première pour l'artiste. Sont exposés des assemblages hybrides, composés de gourdes et de céramiques. Certaines variétés de gourdes, dénommées aussi Calebasses, sont comestibles, mais la plupart ne le sont pas. Elles sont généralement cultivées, non pas pour l'alimentation, mais dans le but de s'en servir comme récipient, ornement ou comme caisse de résonance. Leur dissémination provient de l'activité humaine migratoire et des éléments naturels, principalement l'eau. Majeri modifie leur forme pendant leur croissance à l'aide de structures de céramiques où les gourdes se retrouvent circonscrites.

Ces assemblages hétéroclites véhiculent des idées autour du récipient, de la coévolution et de la mutation. Au cours du processus, Majeri s'est inspirée notamment du concept de l'évolution d'Elizabeth Fisher qui défend l'idée, dans *Woman's Creation: Sexual Evolution and the Shaping of Society* (1979), que le premier dispositif culturel a probablement été un récipient, destiné entre autres à contenir les produits de la cueillette.

La notion de sac a été reprise par la romancière et poétesse Ursula K. Le Guin, connue pour son œuvre littéraire à la frontière du réalisme et de la fantaisie. Dans *The Carrier Bag Theory of Fiction* (1986), l'autrice présente une histoire de la technologie, centrée sur la subsistance collective de la vie. Majeri s'est aussi intéressée aux écrits de Lynn Margulis, biologiste de l'évolution, qui a été considérée radicale à l'époque par ses pairs, en démontrant comment la coopération est une force primaire dans l'évolution de la vie. Ses idées étaient centrées sur la symbiose d'une multitude d'organismes, contredisant les notions véhiculées par le darwinisme et célébrant la pluralité plutôt que l'individu.

Une série de phytogrammes, technique d'impression sur papier photosensible, produite à partir de la chimie des plantes, représente des formes organiques et fantaisistes, amalgamées avec des tissus, des images tirées de magazines, des légumes et des semences. Ces phytogrammes sont réalisés sans caméra, en utilisant le soleil comme source d'exposition des images. Au contact de l'émulsion, les plantes libèrent leurs propres phénols qui jouent le rôle de révélateur.

Un disque vinyle, un 45 tours gravé à partir d'un procédé artisanal, diffuse en galerie des extraits sonores d'un script performé par des enfants. Le tout prend la forme d'une composition non linéaire et théâtrale.

Comme le soutient Majeri, « ces nouvelles installations continueront [de soulever] et de remanier – via les plantes, la sculpture, l'image et l'objet documentaire – des questionnements liés aux formes de savoirs : ce qu'elles rendent visibles ou invisibles de façon arbitraire, ce qu'elles créent comme imaginaire du vivant ».

Autrice : Esther Bourdages

Titulaire d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM, **Leyla Majeri** concentre sa pratique sur l'installation sculpturale et le film d'animation expérimental. Ses œuvres puisent dans les approches fictionnelles de l'ethnographie, la biologie spéculative et les formes de savoirs marginalisés pour envisager des manières de faire qui sont ancrées dans l'idée d'engagement, à la fois comme processus artistique et mode de résistance. Elle incorpore souvent dans son travail des collages sonores, du texte, des objets trouvés et des végétaux qu'elle cultive sur une terre agricole où elle a aménagé un potager vivrier et des plantes médicinales. Lors de sa résidence au Chantier (L'imprimerie, 2022) elle a créé un jardin de plantes servant à développer des images, comme point de départ d'une réflexion collective sur les savoir-faire et les approches alternatives et décoloniales de l'image. Avec *Harness the Sun* (Arprim, Montréal, 2016), elle initie un dialogue entre sa pratique artistique et sa pratique de jardinage qu'elle relie aux écologies présentes entre la matière, l'imaginaire et le politique. Depuis *Don't Blame Us If We Get Playful* (Galerie de l'UQAM, 2018) et *Garden Archive - There's a wasp who penetrates the ladybug* (CIRCA, Montréal, 2019), elle poursuit cette exploration où elle conjugue différents langages et territoires de pratique, matérialités, formes de vie et biotopes.

Esther Bourdages œuvre dans le milieu des arts visuels et des arts technologiques à titre d'autrice, commissaire et chercheuse indépendante. Sa recherche curatoriale explore des formes d'art telles que l'art *in situ*, l'installation et la sculpture. Un aspect particulièrement important de sa pratique curatoriale est le son, qu'elle s'efforce de traiter comme un médium parfois indépendant parfois complémentaire. Elle occupe le poste d'assistante d'adjointe de direction, responsable des communications et des archives à OPTICA.

Leyla Majeri

Anticipating Hypersea



Leyla Majeri, material from personal and family archives, circa 1970s. Courtesy of the artist.

Leyla Majeri presents the culmination of the research she conducted, from September 2022 to April 2023, as part of the Intersections Residency, established by an agreement between the École des arts visuels et médiatiques at Université du Québec à Montréal, the Conseil des arts de Montréal, and OPTICA.

The artist's installational and sculptural practice also touches experimental animated film. At OPTICA, Majeri is proposing an environment that brings together three bodies of work that showcase her research on the deconstruction and decolonization of prevailing ideas, borrowing themes associated with a kind of fictional ethnography and speculative biology.

At the heart of her practice, she considers gardening a way "of apprehending the art object other than through a single perspective." The intermixing of disciplines allows her to engage various fields and their know-how in order to re-imagine the norms of the art world and ways of apprehending that which makes up the world. She puts forward an "approach based on an exploratory (and existential) process in which language, gestures, matter, and place are interrogated and renegotiated."

Plants and living things are the artist's raw material. The exhibited hybrid assemblages are composed of gourds and ceramics. While some varieties of gourds, also called calabashes, are edible, most are not. They are generally cultivated not as food, but to serve as a recipient, an ornament, or a sound box. Their dissemination is the outcome of human migratory activity and natural elements, mainly water. Majeri alters their shape as they grow using ceramic structures to enclose the plant.

These heterogeneous assemblages convey ideas revolving around receptacles, coevolution, and mutation. In the process, Majeri drew inspiration, in particular, from the concept of evolution in Elizabeth Fisher's *Woman's Creation: Sexual Evolution and the Shaping of Society* (1979), which advances the idea that the first cultural device was likely a recipient for carrying gathered products, among other things.

This notion of a bag was taken up by novelist and poet Ursula K. Le Guin, known for a literary production on the frontier between realism and fantasy. In *The Carrier Bag Theory of Fiction* (1986), Le Guin presents a history of technology centred on the collective sustenance of life. Majeri also took an interest in the writings of evolutionary biologist Lynn Margulis, once considered radical by her peers for showing how cooperation is a primary force in the evolution of life. Her ideas revolved around the symbiosis of a multitude of organisms, contradicting Darwinian notions and celebrating plurality rather than the individual.

A series of phytograms, a technique of printing on photosensitive paper produced from the chemistry of plants, represents organic and fantastical forms composed of fabric, magazine photos, vegetables, and seeds. These phytograms are produced without a camera, using sunlight for exposure. On contact with the emulsion, the plants release their own phenols, which act as a developer.

In the gallery, a 45-rpm vinyl record engraved using an artisanal process, disseminates sound excerpts from a script performed by children. It all takes the form of a non-linear and theatrical composition.

Majeri maintains that, "using plants, sculpture, images, and documentary objets, these new installations will continue [to raise] and to re-articulate interrogations related to forms of knowledge: what they arbitrarily make visible or invisible, what they create as the imagination of the living."

Author: Esther Bourdages

Holding a master's degree in Visual and Media Arts from UQAM, **Leyla Majeri's** practice focuses on sculptural installation and experimental animated film. Her works draw on fictional approaches to ethnography, speculative biology, and marginalized forms of knowledge to envision ways of "making" that are rooted in the idea of engagement, both as an artistic process and a mode of resistance. Her work incorporates sound collages, text, found objects, and plants that she cultivates on agricultural land where she has created a food garden and medicinal plants. During her Chantier residency at L'imprimerie in 2022, she created a garden of plants used for image-development as a starting point for a collective reflection on alternative and decolonialized image-making skills and approaches. With *Harness the Sun* (Arprim, Montreal, 2016), she initiates a dialogue between her art and her gardening practices, which she ties to ecologies between materials, the imagination, and the political. She furthers this exploration in *Don't Blame Us If We Get Playful* (Galerie de l'UQAM, 2018) and *Garden Archive - There's a wasp who penetrates the ladybug* (CIRCA, Montreal, 2019), where she combines different languages and territories of practice, materialities, life forms, and biotopes.

Esther Bourdages works in the fields of visual arts and technological arts as an author, curator and independent scholar. Her curatorial research explores art forms such as *in situ* art, installation and sculpture. A particularly important aspect of her curatorial practice is sound, which she strives to treat as a medium that is sometimes independent, sometimes complementary. She holds the position of Director Assistant, Communications and Archives Coordinator at OPTICA.

OPTICA
CENTRE
D'ART
CONTEMPORAIN

Opening

Saturday, November 11th, 2023, 3 pm to 5 pm

Exhibition

November 11th - December 16th, 2023
Tuesday to Saturday, 12 pm to 5 pm

Artist Talk

December 16th, 2023, 3 pm to 4 pm

5445, avenue de Gaspé #106
Montréal (Québec) H2T 3B2

tél. 514 874 1666
info@optica.ca
optica.ca